Avril 2023 – N° 18

Lettre aux collecteurs de mémoire

archives.maine-et-loire.fr
archives49 | archives.anjou

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE MAINE-ET-LOIRE

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE anjou

SOMMAIRE

Éditorial ……...p. 3

Archives municipales de Cholet :
Archives et maçonnerie ! ……..p. 4

Archives municipales de Nantes :
« Quartiers, à vos mémoires », une expérience d'histoire populaire
conduite avec les Archives de Nantes ……p. 6

Du témoignage à la bande dessinée
Entretien avec Fañch Juteau et Sébastien Rochard ..……p. 11

Des nouvelles des collecteurs ……..p. 21

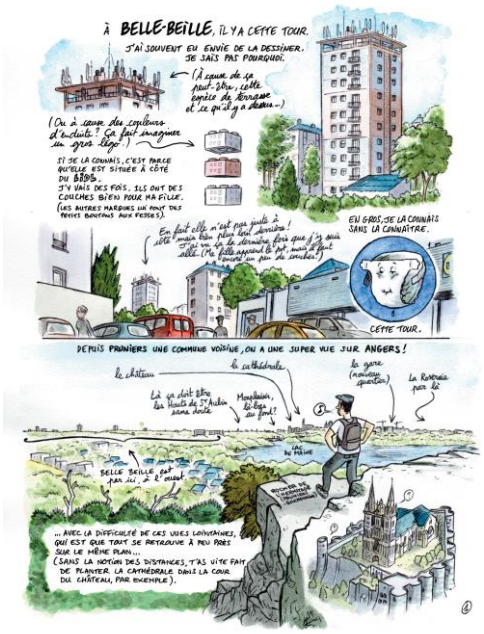


Illustration de couverture :

Fañch Juteau, dessinateur

Vignette extraite de l'ouvrage
Belle-Beille 2018-2019 : chronique
d'une rénovation urbaine
(page 97).

Pour l'ensemble des documents visuels présentés dans cette publication
© tous droits réservés.

ÉDITORIAL

Les services d'archives municipales de la région diversifient leurs actions, et en particulier les Archives municipales de Cholet. Celles-ci montrent, à travers un exemple concret, comment la parole et la photographie peuvent être complémentaires.

Parallèlement, l'histoire des quartiers, passée et actuelle, est en cours d'écriture.

Ainsi, les Archives municipales de Nantes coordonnent, avec l'appui de Nathalie Barré, une collection d'ouvrages sur la mémoire et le patrimoine nantais, « Quartiers, à vos mémoires », en facilitant le recueil et la transmission des témoignages. Cette démarche citoyenne met en mouvement non seulement les habitant.e.s des quartiers, mais aussi les acteurs.trices du monde politique, social et culturel.

De même, l'Anjou et la bande dessinée forment un duo qui fonctionne bien, puisque le département accueille chaque année, depuis 1999, le Festival Angers-BD. Il est donc naturel que des professionnels se soient emparés des témoignages des habitant.e.s pour les transmettre sous forme de bande dessinée. Si l'expérience a déjà eu lieu – *Petites histoires de Mazé*[1] en 2012 – , l'initiative autour de la rénovation d'un quartier d'Angers est à souligner. Fañch Juteau, dessinateur, et Sébastien Rochard, journaliste, ont accepté d'évoquer ce projet qu'ils ont réalisé ensemble sur Belle-Beille.

Par ailleurs, deux centres socioculturels du Saumurois ont développé des rencontres avec les habitant.e.s les plus âgé.e.s, pour mener des actions de valorisation de leurs paroles grâce à des publications : le Centre social et culturel intercommunal Roland-Charrier à Montreuil-Bellay, et les Passeurs de mémoire du Centre socioculturel du Douessin.

Marie-Hélène Chevalier
Attaché de conservation du patrimoine
en charge des archives sonores et audiovisuelles
m.chevalier@maine-et-loire.fr

[1] Benoît, Johann ; Dam ; Durbiano, Lucie ; et al. *Petites histoires de Mazé*, éd. ville de Mazé, 2012, 45 p. Fañch Juteau a également participé à cette BD.

Archives et maçonnerie !

Un don d'archives permet de comprendre l'évolution du travail de maçonnerie à travers les outils.

Une quarantaine de photographies et de négatifs sont entrés, sous forme de don numérique, dans les collections des Archives municipales de Cholet. Ces photographies, des années 1960-1970, sont intéressantes pour l'histoire urbaine de Cholet. Elles mettent en lumière plusieurs chantiers de cette époque : construction de la résidence du Parc, démolition de la ferme des Roches et du moulin de La Motte… Les Archives municipales de Cholet ont aussi interrogé l'auteur des prises de vues sur les différents chantiers photographiés et, plus précisément, sur les outils représentés sur un des clichés (6Num68-12).

La photographie ci-contre a été réalisée en 1964 par monsieur Chevallier, maçon puis métreur, dans la société ORB de Cholet (Société coopérative de construction des ouvriers réunis du bâtiment), pour montrer l'évolution des outils du maçon. À gauche, il expose les outils traditionnels utilisés avant la préfabrication dans le bâtiment, et, à droite, ceux utilisés avec la préfabrication.
L'homme qui met en scène ces outils et les prend en photo revient d'Algérie. Il est le témoin direct de la transformation de son métier, et donc, des outils utilisés, pendant le laps de temps où il a quitté son entreprise pour effectuer son service militaire de maintien de l'ordre en Algérie (1959-1961).

Quelques années plus tôt, sur le chantier du Chiron (avenue de l'Europe, Cholet), vers 1958, " *on coffrait et coulait tout sur place, comme pour une maison* ". En 1959, lorsqu'il travaille sur le chantier de " La Banane " (immeuble de Lattre de Tassigny, Cholet), les éléments en béton sont coulés sur place (sauf pour les balcons), les enduits faits à la taloche et les encadrements de portes ou de fenêtres réalisés en parpaings. " *Les maçonneries de moellons apparentes, taillées au marteau, étaient encore utilisées en soubassement à cette époque !!!* ".
En 1964, lorsqu'il travaille sur le chantier de la résidence du Parc (quartier des Roches, Cholet), les escaliers, allèges de fenêtres, encadrements de portes, balcons, etc., sont livrés sur le chantier en éléments préfabriqués. La construction est devenue, en partie, mécanique, car le maçon assemble les éléments à l'aide de tiges boulonnées. De nouveaux matériaux sont aussi utilisés : les structures métalliques (centre commercial des Roches, Cholet) ou le béton blanc pour les façades. " *Vers 1975, à Cholet, les façades des immeubles collectifs sont revêtues d'une ossature légère en profilés métalliques (aluminium), habillés de panneaux de verre et doublés thermiquement à l'intérieur. On n'est déjà plus dans la préfabrication des façades en béton comme en 1964 !* "

Cette photographie et les explications de son auteur révèlent de nombreuses informations quant à l'évolution de la construction dans le bâtiment. " *À l'époque, j'y voyais surtout une évolution naturelle de la construction des immeubles collectifs. Je n'avais que 24/25 ans dans ces moments-là !!!* "

Cependant la direction de cette entreprise travaillait en étroite collaboration avec un bureau d'études techniques chargé du développement des méthodes d'exécution et des plannings afin d'améliorer l'organisation et l'efficacité sur les "grands" chantiers. Cette "évolution naturelle" était donc aussi le résultat d'un travail de recherche et d'études de la part de la direction de l'entreprise.

***

Sur la photographie

- à gauche : scie égoïne, truelle et taloche du maçon, marteau de maçon et de coffreur, massette et burins, hachette de coffreur, pince arrache-clous.

- à droite : plusieurs sortes de clés, à molette, à pipe, à tube, etc. ... tournevis. Ces outils étaient utilisés pour l'assemblage des panneaux préfabriqués de façade et pour l'assemblage des éléments de coffrage des murs béton intérieurs coulés sur place.

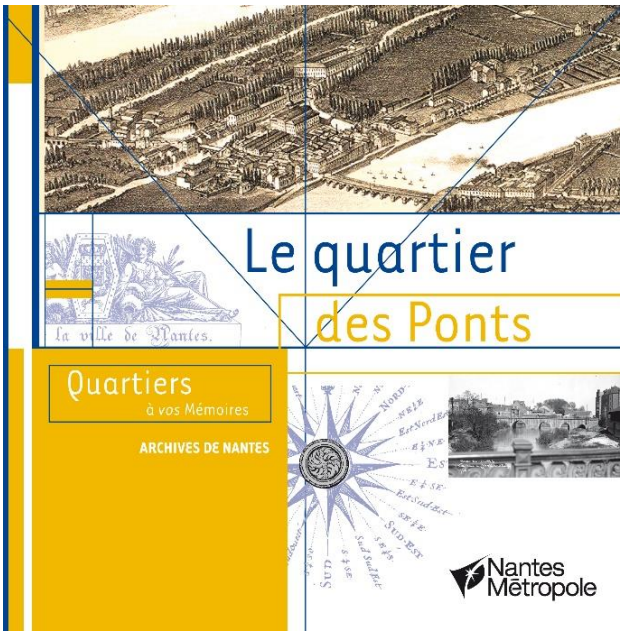
6Num68-12 - Outils du maçon, 1964. Don numérique de monsieur Chevallier

Nathalie Lucas
Médiateur/Collecteur de mémoire
Archives municipales de Cholet

« Quartiers, à vos mémoires »

Une expérience d'histoire populaire conduite avec les Archives de Nantes.

Depuis plus de trente ans, de nombreuses actions patrimoniales, sociales ou artistiques liées au thème de la mémoire accompagnent les mutations rurales, industrielles et urbaines. Portées par les institutions, ces actions s'inscrivent dans le champ du développement culturel et social des territoires. Cependant les initiatives de sauvegarde et de transmission de la mémoire ne sont plus l'apanage des seules institutions patrimoniales. Des individus et des associations sont désormais à l'origine de tels projets.



Ainsi à Nantes, depuis une trentaine d'années, des citoyens se chargent de transmettre l'histoire et la mémoire de leur quartier. Ces démarches de réappropriation de l'histoire et de construction d'une mémoire locale bénéficient néanmoins d'un soutien de plus en plus grandissant des institutions. C'est dans ce contexte qu'en 1999, la ville de Nantes a créé au sein des Archives municipales un service Histoire et mémoires des quartiers. Depuis 2009, cette démarche citoyenne est, en partie, valorisée à travers la publication d'ouvrages dans la collection « Quartiers, à vos mémoires ».

Une démarche aux enjeux multiples inscrite dans une politique publique

La mission Histoire et mémoires des quartiers a été mise en place dans le cadre du volet culturel de la politique de territorialisation lancée par la ville de Nantes à partir de 1996. Sa mise en œuvre s'est traduite par le découpage de la ville en onze quartiers et par l'installation des instances de démocratie participative animées par des équipes de quartiers et composées d'associations et d'habitants.

Les équipes de quartiers

La politique culturelle de proximité définie dans le cadre de cette territorialisation s'est caractérisée par le développement de l'offre dans les quartiers et par une logique participative. Partant du postulat que la valorisation de l'histoire et de la mémoire locale est génératrice de lien social, la thématique mémorielle a donc fait partie intégrante de cette politique et les Archives municipales ont reçu la responsabilité de son développement.

À ces deux politiques publiques s'ajoutait un contexte de mutation urbaine et sociale. Au début des années 2000, ces transformations se caractérisaient par d'importants programmes de rénovation des quartiers concernés par la Politique de la ville (le Breil-Malville, le Grand Projet de Ville Malakoff-Pré-Gauchet, le Vallon Dervallières-Chézine, etc.), complétées ensuite par une politique de densification urbaine appliquée à l'ensemble des quartiers afin de permettre l'accueil de nouveaux habitants. Ces évolutions ont généré une forte demande mémorielle de la part des habitants et des associations. Cette demande était motivée par une volonté de garder une trace symbolique de ce qui a disparu ou de ce qui est sur le point de disparaître (notamment dans les quartiers d'habitat social soumis aux démolitions d'immeubles), de rappeler les grandes étapes de l'évolution urbaine et sociale des territoires ou d'en faire un support d'actions citoyennes autour de la préservation et de la valorisation de certaines traces patrimoniales (il s'agit alors d'accompagner l'évolution d'un territoire en respectant les témoignages du passé).

Le service Histoire et mémoires des quartiers a donc pour vocation d'accompagner les projets émergeant des quartiers afin de répondre à la double nécessité de transmission des acteurs du passé et d'appropriation commune du patrimoine d'un territoire. Connaissance et compréhension de son cadre de vie, médiation, transmission intergénérationnelle et reconnaissance collective d'expériences et de savoirs oubliés ou méconnus sont les principaux enjeux dont relève cette démarche.

Une démarche à la croisée des méthodes de l'éducation populaire et des exigences d'une institution patrimoniale

Afin de rendre lisibles et visibles ces projets culturels collaboratifs, les Archives municipales de Nantes ont créé une collection éditoriale intitulée « Quartiers, à vos mémoires ». Un travail conduit entre 2009 et 2016 avec l'équipe de quartier et un groupe d'habitants du quartier Dervallières-Zola a permis la publication de quatre ouvrages. Un cinquième et dernier tome, consacré à l'Île de Nantes, est paru en juillet 2021.

La conception de cette collection relève d'une pratique d'éducation populaire et d'une médiation culturelle propre à une institution patrimoniale. Il s'agit en effet d'accompagner un groupe de citoyens dans leurs recherches sur le passé de leur quartier. Accompagner signifie faire avec et non pour. Faire avec implique également de considérer le récit oral d'expériences comme source de savoirs sur le passé. La méthode mise en œuvre pour la conception de ces ouvrages est donc la co-construction d'un récit collectif du passé d'un quartier et de ses habitants qui s'appuie sur des sources et des traces multiples : paysage et traces matérielles, archives écrites et iconographiques, témoignages.

Ce récit collectif tente d'articuler l'histoire des lieux avec la mémoire des habitants à travers un travail sur les documents conservés aux Archives et les témoignages recueillis. Il ne s'agit donc pas d'une monographie complète qui expliquerait l'évolution d'un territoire et de sa population des origines à nos jours, mais plutôt d'un travail qui met en valeur l'histoire des lieux et des activités significatives de la vie sociale du quartier.

L'accompagnement du service Histoire et mémoires des quartiers se caractérise par l'apport d'outils méthodologiques permettant aux porteurs de projets de constituer de façon honnête un socle de connaissances sur l'histoire de leur quartier et de collecter des témoignages.

Le choix des lieux et des activités s'appuie sur une recherche bibliographique mais aussi sur un repérage *in situ* qui permet de repérer les traces matérielles. Un travail de recherche documentaire est ensuite mené afin d'en comprendre l'évolution : plans, photographies, délibérations du conseil municipal, presse, dossiers de voirie et de bâtiments municipaux, permis de construire et cadastre sont les principales sources consultées.

Une fois ces recherches opérées, vient le temps de la collecte des témoignages. Le choix des témoins s'effectue en fonction des lieux et des thèmes abordés et s'appuie sur le réseau de connaissances des acteurs du projet.

À travers ce recueil de récits d'expériences qui portent sur une période comprise entre les années 1930 et les années 1980, il s'agit de saisir des pratiques urbaines, des usages apportant un éclairage sur les conditions de vie et sur la vie sociale du quartier.

Le recueil se fait sur la base d'un questionnaire qui permet de saisir un parcours personnel dans le quartier et un point de vue sur sa vie collective. Le témoin, qui peut être un commerçant, un ouvrier, un patron, un dirigeant associatif ou un habitant de longue date, transmet une expérience, une pratique sociale, culturelle, un parcours familial, professionnel ou militant. Les témoignages sont ensuite transcrits et analysés. Seuls des extraits (plus ou moins longs) sont publiés mais l'intégralité du témoignage est conservée dans un but patrimonial de même que les nombreuses photographies prêtées et numérisées au cours de la collecte.

Choix des lieux et des thématiques, recherches documentaires, collecte de témoignages forment les trois étapes permettant de constituer un *corpus* auquel il faut ensuite donner sens et forme. Opération la plus délicate puisque c'est l'étape du récit final qui va être rendu public et qui engage la qualité de la démarche. Le travail sur les récits, le choix et l'articulation des extraits sont effectués par la médiatrice des Archives avant d'être soumis à une relecture collective et ajustés en fonction des retours du groupe.

Chaque sortie d'ouvrage a été le théâtre d'une mise en voix des souvenirs recueillis à travers une balade reprenant le parcours proposé dans le livre. Des apprentis comédiens du Conservatoire de Nantes se sont prêtés au jeu d'une lecture des témoignages évoquant la mémoire du lieu à chaque point d'arrêt. Ces parcours-lectures donnent à voir l'intérêt que les anciens et les nouveaux habitants portent à l'histoire et à la mémoire de leur cadre de vie et permettent de saisir la portée collective d'un récit individuel par les résonances suscitées chez les spectateurs.

Valoriser les mémoires populaires

En permettant d'accéder à l'expérience propre du sujet, les témoignages racontent une pluralité d'expériences, livrent un point de vue singulier sur une expérience collective. Il s'agit de lire des pratiques sociales et culturelles en s'appuyant sur les mémoires individuelles. Aborder le passé d'un quartier à partir des lieux et des activités caractérisant sa vie sociale permet de recueillir des récits de vie multiples. Ainsi, les cinq ouvrages publiés traitent des thématiques variées : la vie quotidienne dans les grands ensembles, l'habitat ouvrier de l'entre-deux-guerres, le maraîchage, les activités industrielles, les commerces de proximité, la vie paroissiale, les établissements scolaires, le sport, etc. mais aussi des événements historiques tels que la Seconde Guerre mondiale.

Ces thématiques permettent d'évoquer des parcours ordinaires. Le travail documentaire effectué aux Archives resitue ces vies modestes dans un contexte plus large, celui de l'histoire de la ville. S'appuyer sur les souvenirs des habitants donne non seulement un espace de parole à ceux qui n'ont pas l'occasion de l'avoir mais aussi une place dans la construction du récit collectif du passé local.

Cette approche opère un travail de reconnaissance publique et institutionnelle des témoins puisqu'il s'agit de considérer des expériences individuelles comme patrimoine à transmettre. Transmission effectuée par la publication de leurs témoignages mais aussi par leur conservation dans une institution patrimoniale dont la vocation est de conserver les traces du passé afin de les transmettre aux générations futures. Dans cette perspective, le témoignage devient archive, patrimoine qui fonde un lien intergénérationnel.

Néanmoins, recourir aux témoignages nécessite d'être au clair quant au statut de cette source. Aborder cette question c'est bien sûr aborder celle de la complexité du rapport entre l'histoire et la mémoire. L'histoire établit des faits à partir de l'analyse et de la critique de la source écrite tandis que le témoignage est une parole provoquée, subjective et suscitée après les faits évoqués qui implique un tri fait par le témoin. Nous sommes dans le registre de la représentation du passé qui peut, parfois, être idéalisé.

En ce sens, la démarche « Quartiers, à vos mémoires » n'est pas une démarche d'Histoire orale où chaque témoignage serait vérifié et critiqué. Il s'agit bien d'éclairer certains aspects du passé à partir de l'expérience individuelle et de transmettre un capital mémoriel. C'est le registre de la mémoire qui est convoqué ici mais il n'en reste pas moins vrai que ces témoignages sont resitués dans un contexte historique, établi à partir des sources documentaires conservées aux Archives, afin de leur donner une portée plus dense et de les ancrer dans un récit collectif.

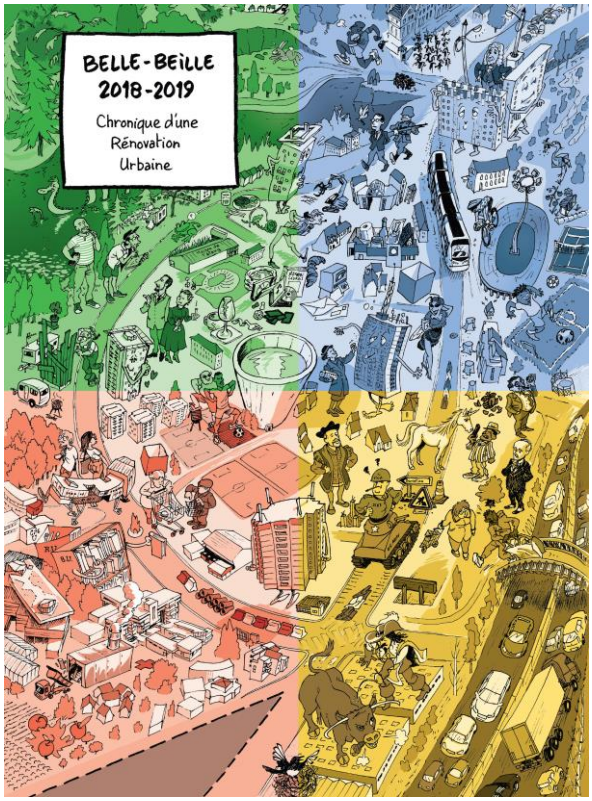
L'expérience conduite entre 2009 et 2021 avec deux groupes formés d'associations de quartier et d'habitants a révélé la pertinence d'un partenariat entre un collectif de citoyens et une institution patrimoniale. Ce travail collaboratif s'appuie en effet sur un cercle vertueux de partage des connaissances : les Archives peuvent s'appuyer sur la connaissance fine des habitants de leur quartier ainsi que sur leur réseau de relations pour rencontrer des témoins. Témoins qui à leur tour nous transmettent un savoir vécu et qui n'hésitent pas à partager leur patrimoine photographique. Le groupe, quant à lui, découvre une institution patrimoniale et se l'approprie grâce aux ateliers de recherche et de collecte qui lui sont proposés. L'implication des habitants dans la production de connaissances sur leur cadre de vie leur permet de se les approprier et de les transmettre à leur tour mais aussi d'être acteurs de la vie de leur quartier. Le socle de connaissances ainsi produit peut alors être utilisé dans le cadre d'ateliers citoyens traitant de la transformation urbaine ou de visites de quartier. Ce type de démarche permet donc de conjuguer un enjeu culturel avec un enjeu citoyen.

Les cinq livres de la collection « Quartiers, à vos mémoires » : Des Dervallières au parc de Procé, 2009, 44 p. / De la Contrie à la Durantière, 2011, 76 p. / Autour de la place Émile-Zola, 2013, 176 p., / Du quai de la Fosse vers Mellinet-Canclaux, 2016, 220 p. / Le quartier des Ponts, 2021, 278 p. sont disponibles (au prix de 10 €) à l'accueil des Archives de Nantes (ou sur commande depuis le site internet www.archives.nantes.fr), ainsi qu'à la librairie du Château des Ducs de Bretagne.

Nathalie Barré
Responsable du service Histoire et mémoires des quartiers
Archives municipales de Nantes

Du témoignage à la bande dessinée

Entretien avec Fañch Juteau et Sébastien Rochard



Fañch Juteau, dessinateur, et Sébastien Rochard, journaliste, sont intervenus le 13 octobre 2022, aux Archives départementales de Maine-et-Loire pour présenter leur bande dessinée lors de la Rencontre des collecteurs de témoignages.

Ils sont allés à la rencontre des habitants du quartier de Belle-Beille (Angers), dans le cadre du projet de sa rénovation, pour recueillir leurs paroles et réaliser une bande dessinée : *Belle-Beille 2018-2019 : chronique d'une rénovation urbaine*[2].

Celle-ci est accessible en ligne aux adresses suivantes :

https://www.calameo.com/read/0062746335d840a03b1ff?authid=p4gGWlExjtQx
https://reportcite.fr/belle-beille-2018-2019-et-bien-lisez-maintenant/

Couverture de la bande dessinée

1 - Pouvez-vous évoquer vos parcours respectifs ? Votre rencontre ?

FJ : J'ai suivi un cursus d'enseignement général, qui m'a amené jusqu'à l'université, celle de Nantes, en l'occurrence, discipline Histoire. En parallèle je n'ai jamais cessé de dessiner et d'être passionné de bande dessinée. Au moment de se « propulser » dans la vie active, au tournant de notre deuxième millénaire, le métier de dessinateur/illustrateur s'est imposé.
En 2008 je déménage en Anjou. Un peu plus tard, en 2012, je collabore à *Angers Mag*, pour un dessin de presse mensuel, pendant les 5 années d'existence du magazine. J'y rencontre une belle brochette de journalistes, dont Sébastien, avec qui on se découvre une certaine complémentarité, une certaine complicité. (On rigole bien, en gros !)

SR : Rien de plus à ajouter sur la complémentarité/complicité. Je suis pour ma part journaliste depuis le mitan des années 2000. J'ai exercé en presse quotidienne régionale (*La Montagne*, *Le Courrier de l'Ouest*, entre autres) et dans la presse magazine indépendante (*Angers Mag*…) et coordonne depuis 2017 l'association d'éducation aux médias Report'Cité.

[2] Juteau, Fañch ; Rochard, Sébastien. *Belle-Beille 2018-2019 : chronique d'une rénovation urbaine*, Report'cité, 2020, 112 p.

Photographies relatives à la construction de Belle-Beille (Angers) [3]

12 Fi - Travaux de construction de Belle-Beille, photographies J. Evers, 1er octobre-31 novembre 1953

12 Fi - Travaux de construction de Belle-Beille, photographies J. Evers, c. 1955

12 Fi - Travaux de construction de Belle-Beille, photographies Bruel, 1957

[3] Les Archives départementales conservent le fonds des architectes qui ont travaillé à la construction du quartier de Belle-Beille (Angers), entre 1953 et 1960 : Fonds Henri Enguehard (153 J, 252 J et 320 J), Fonds Rolland (176 J), Fonds Philippe Mornet (231 J), et le fonds de l'entreprise de travaux publiques Brochard et Gaudichet (195 J et 12 Fi).

2 - Qu'est-ce qui vous a motivés pour réaliser ce projet de bande dessinée à partir de la parole des habitants[4] ? Pouvez-vous en rappeler le contexte et les enjeux ?

FJ : Sur la fin de l'aventure *Angers Mag* (2017), nous avons eu envie de travailler ensemble sur d'autres projets, d'autres formats, notamment de la BD reportage. Sébastien a déniché le sujet, et l'opportunité avec cette rénovation de plusieurs quartiers d'Angers, prévue de longue date et qui se mettait en route à ce moment-là. Ce format de reportage graphique m'attirait beaucoup, pour son mélange de terrain et de travail « à la maison ».

SR : Le sujet de la rénovation urbaine s'est imposé assez naturellement. Je l'avais traité à de nombreuses reprises au travers de mes expériences journalistiques, au *Courrier de l'Ouest* puis à *Angers Mag*. Il s'agit d'un enjeu majeur, du point de vue de l'aménagement du territoire ; mais la question a trop longtemps été traitée sous le seul angle des infrastructures et des équipements, laissant de côté le volet social. C'est ce volet social qu'il nous motivait d'interroger : comment les habitant.e.s d'un quartier se sentent-ils concernés, intégrés à la réflexion en cours et au changement radical qui s'opère dans leur environnement. Nous avons à Angers l'expérience du quartier de La Roseraie, et nous nous sommes appuyés sur le quartier de Belle-Beille pour mener à bien notre ambition. La BD a été portée par l'association d'éducation aux médias Report'Cité.

3 - Qui était le commanditaire de cette bande dessinée et quelle était la demande ? Quels étaient les moyens mis à votre disposition (matériel, financier, personnes intermédiaires, partenaires…) pour réaliser ce projet ?

FJ : Personne ne nous a rien demandé, c'est un projet que nous avons proposé de nous-mêmes. Dans le cadre de la rénovation urbaine, des projets de médiation peuvent être soutenus. L'Agence nationale de la rénovation urbaine (ANRU) et la ville d'Angers ont validé, et ont financé le projet, chacune pour moitié, à peu près. On s'est engagé sur la réalisation de ce reportage « au long cours » à travers les interviews, les croquis et les planches de bande dessinée, et sur une série d'ateliers et de temps de rencontres avec le public.

SR : C'est un projet que nous avons proposé d'abord aux équipes de terrain, en l'occurrence celle du pôle territorial de Belle-Beille : l'échange avec les élus et la décision « politique » d'engager des fonds dans notre travail a été prise dans un second temps. Il a alors fallu convaincre et faire accepter l'idée qu'aucune relecture ne serait imposée avant la publication du résultat final. De notre côté, c'était ça ou rien : c'est la garantie d'un travail libre et indépendant. Les équipes du pôle territorial et de la Maison du projet ont mis à disposition leurs rendez-vous, lieu d'accueil et carnet d'adresses pour nous faciliter le travail.

[4] Bénédicte Graille, maîtresse de conférence en archivistique, Université d'Angers - Temos (CNRS Fre 2015) a travaillé avec ses étudiant.e.s, sur ce même quartier. Un site web a été réalisé à partir des témoignages recueillis. Il s'agit d'une autre approche pour valoriser les témoignages des habitants.
http://formationarchives.univ-angers.fr
Graille, Bénédicte. « L'enquête orale comme outil de la recherche : bilan de deux expériences en sciences sociales à l'université d'Angers », *Lettre aux collecteurs de mémoire*, n° 14, 2019, p. 12-14.
https://archives.maine-et-loire.fr/decouvrir-et-apprendre/contribuer-a-lhistoire-locale#c1623

BELLE BEILLE, UN QUARTIER EN CASES
Sébastien Rochard
Fañch Juteau
ISTOM
MÉÉÉ
Épisode 1 : MAI 2018.
Ça fait à peu près 2 mois que nous avons commencé ce travail de reportage graphique sur la Rénovation Urbaine à Belle Beille.
5 articles pondus la veille
1000 RDV
Trajet vélo + casquette.
touillettes.
C'est encore plus riche qu'on ne le pensait.
TU AS PU ALLER À LA RÉUNION PUBLIQUE
PAS JUSQU'AU BOUT, MAIS J'AI VU UN PEU...
Il y a beaucoup de monde à rencontrer.
VOILÀ JE LES AI !
Plus qu'on ne le pensait.
LA LISTE DES ASSOS ET DES ACTEURS DU QUARTIER !
ENFIN... CEUX QU'ON CONNAIT !
ON A DÉJÀ RENCONTRÉ ET ET
OUI. IL Y A AUSSI...
EHPAD LA ROSE DE NOËL
RÉGIE DE QUARTIER
LES EDUCS DE PREV'
TRIO RESTO TROC CLCV ARCEAU
ASSO DES HABITANTS
LIDL LE MATIN
BOIS DE LA BARRE
FIL À LINGE
Les touillettes. Elles sont où les touillettes ?
(RDV avec Cédric Bertaud, du Pôle Territorial)
1

4 - Comment avez-vous annoncé ce projet de bande dessinée aux habitants ? Quel a été l'accueil ? Avez-vous ressenti des attentes initiales autour de celle-ci ?

FJ : Nous avions imprimé un flyer, disponible dans quelques associations et à la Maison du projet, mais je ne crois pas qu'il a eu beaucoup d'impact... Le bouche-à-oreille a sûrement joué davantage.
À chaque rencontre, les habitants étaient plutôt réjouis à l'idée d'une BD, qu'on parle du quartier, et d'eux aussi, accessoirement. Il y a une certaine fierté à être « de Belle-Beille ».
Des attentes, je n'en ai pas ressenti particulièrement.

SR : Pas d'attentes particulières, non. Nous avons pu constater une sorte de résignation parmi les personnes interrogées : le sentiment profond et parfois désabusé qu'elles n'avaient de toute façon pas voix au chapitre. L'accueil des habitant.e.s a été très positif, en grande partie parce nous étions en général introduits par des intermédiaires de confiance.

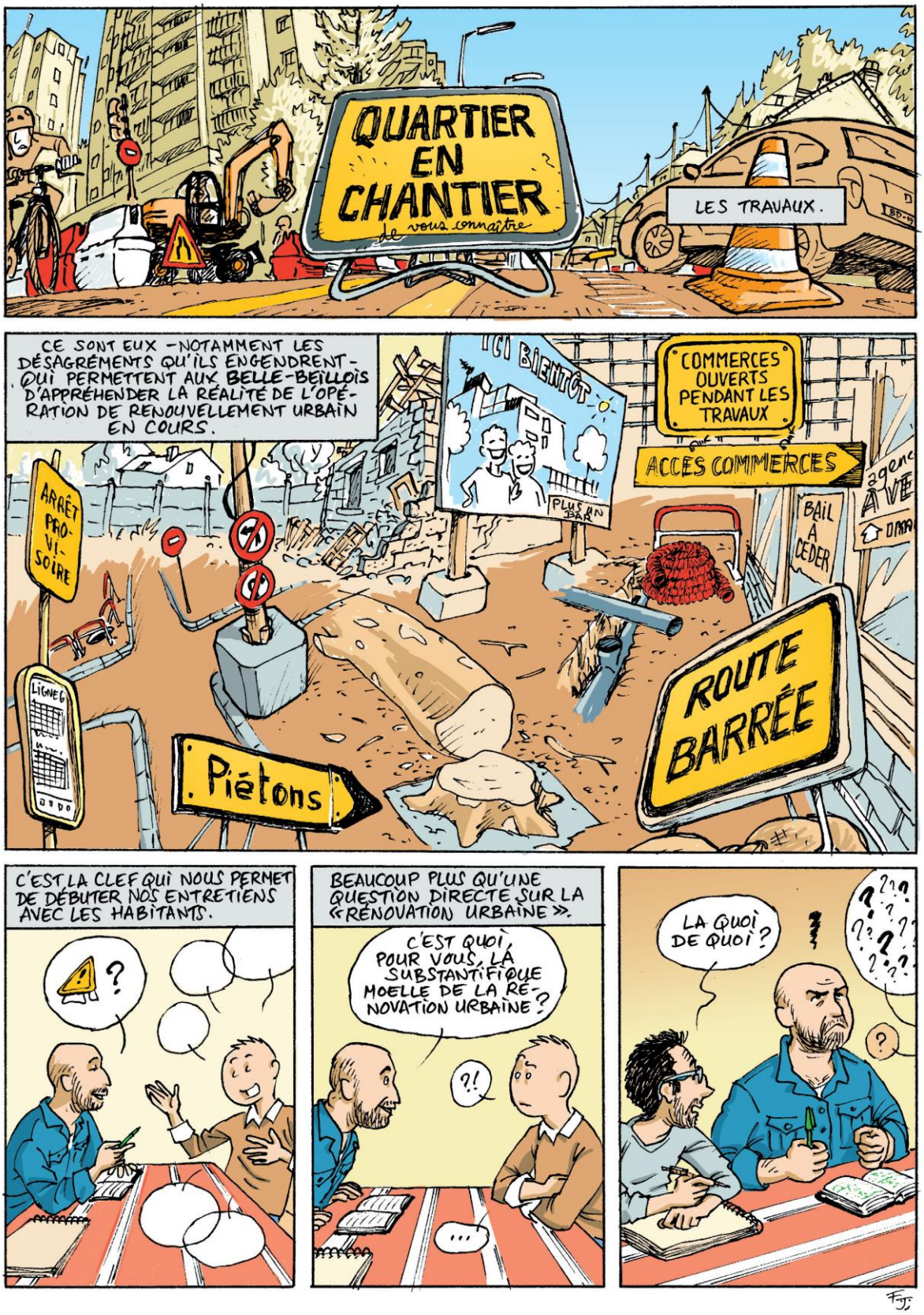
5 - Comment s'est déroulée l'enquête ? Qui étaient les habitants que vous avez rencontrés et comment êtes-vous entrés en relation avec eux ? Avez-vous senti des réticences ou été confrontés à des difficultés ? Dans l'affirmative, lesquelles ?

SR : Nous nous sommes appuyés sur des associations et des professionnel.le.s de terrain, afin d'être le plus en prise possible avec la réalité du quartier. Nous avions du temps pour réaliser cette enquête, mais pas assez pour s'y installer et être reconnus comme des interlocuteurs « digne d'intérêt ». De ce point de vue, les éducateurs de prévention spécialisée de l'ASEA[5] ont été des soutiens indéfectibles : ils nous ont ouvert des portes qui seraient sinon restées fermées. Surtout, nous avons pu rencontrer des habitant.e.s de tous âges qui ne viennent pas aux réunions de quartier, ne participent pas aux ateliers de « concertation » ou ne mettent jamais les pieds à la maison de quartier ou à la bibliothèque. La résidence réalisée au sein de la bibliothèque de quartier a aussi permis de réaliser des entretiens « impromptus » : découvrant les dessins déjà réalisés, un groupe d'adolescents est ainsi venu nous voir et chacun raconter son histoire, son BBC (Belle-Beille City !).

FJ : Il a fallu quelques mois pour « mettre en route » les entretiens... Il a pu y avoir une crainte parfois, au début, celle que la parole soit trahie ou récupérée. La démarche était de tout recueillir « comme ça vient » et de ne rien changer aux propos ni aux opinions. Comme l'a dit Sébastien, c'était une condition posée dès le départ : l'ANRU comme les services de la ville ont joué le jeu et ils ont découvert la « restitution » à la sortie de l'album, en même temps que les habitant.e.s.

SR : J'ajoute que les ateliers d'éducation aux médias menés tout au long de la réalisation du projet dans les écoles du quartier (à Pierre et Marie Curie essentiellement) nous ont également beaucoup servi dans l'écriture du scénario et dans l'approche des habitant.e.s.

[5] Ndlr : Association pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescent à l'adulte.


QUARTIER EN CHANTIER
de vous connaître
LES TRAVAUX.
CE SONT EUX -NOTAMMENT LES DÉSAGRÉMENTS QU'ILS ENGENDRENT- QUI PERMETTENT AUX BELLE-BEILLOIS D'APPRÉHENDER LA RÉALITÉ DE L'OPÉRATION DE RENOUVELLEMENT URBAIN EN COURS.
ICI BIENTÔT
PLUS AN BAR
COMMERCES OUVERTS PENDANT LES TRAVAUX
ACCES COMMERCES
BAIL A CÉDER
ARRÊT PROVISOIRE
LIGNE 6
Piétons
ROUTE BARRÉE
C'EST LA CLEF QUI NOUS PERMET DE DÉBUTER NOS ENTRETIENS AVEC LES HABITANTS.
BEAUCOUP PLUS QU'UNE QUESTION DIRECTE SUR LA «RÉNOVATION URBAINE».
C'EST QUOI, POUR VOUS, LA SUBSTANTIFIQUE MOELLE DE LA RÉNOVATION URBAINE ?
?!
...
LA QUOI DE QUOI ?
?
7

6 - Quel bilan faites-vous de cette enquête ? Avez-vous enregistré les témoignages pour qu'ils restent comme sources pour l'histoire ?

SR : De mon point de vue, le bilan est plus que positif : les 64 pages que nous avions envisagées au tout début se sont transformées en un reportage graphique de 112 pages, nourri de rencontres, de sens aussi. Nous avons je le crois mené un travail engagé, qui alimente les discussions en même temps qu'il maintient le dialogue. Une fois cela posé, il convient de rester très humble : la rénovation urbaine s'étale sur plus de 10 ans. Nous n'apportons aucune réponse concrète aux inquiétudes et attentes des habitant.e.s. Si notre travail a eu une vertu c'est celle de poser les termes du débat, d'interroger à travers les réalités de terrain les mots fourre-tout de mixité sociale, de concertation, de gentrification…

Aucun des témoignages, à l'exception notable de celui du maire d'Angers[6], n'a été enregistré ; c'était un choix délibéré : j'ai toujours travaillé avec de la prise de notes, sans autre support, afin de rendre les entretiens les plus « organiques » possibles. La source pour l'histoire, c'est cette chronique de 112 pages, et les dessins de Fañch, qui traduisent la vérité d'un instant, une émotion.

7 - Comment êtes-vous passés de l'oralité à la bande dessinée ? Quels choix avez-vous fait ? Comment l'avez-vous construite ?

Croquis des entretiens - Fañch Juteau

SR : Pas question de réécrire les citations de nos interlocuteurs, ce serait trahir qui ils sont ! On retrouve donc dans la BD le langage châtié ou fleuri – c'est selon – de nos habitant.e.s. Fañch l'a dit un peu plus haut, on rigole bien ensemble, et ce trait commun, nous l'avons utilisé dans la BD. Les questions posées par la rénovation urbaine sont importantes, le sujet est sérieux. Trop sérieux pour que l'on n'en rigole pas ! Nous avons choisi dès le début d'introduire une certaine distance, à travers nos avatars. Nous nous mettons en scène dans la BD et portons l'essentiel du côté dérisoire et décalé de la production. Nous pensons que ce décalage sert le propos, mais seul.e.s les lecteurs.rices peuvent en juger !

Plus avant, il s'est agi de construire un récit complet, avec une trame narrative qui va au-delà d'une simple compilation de témoignages. Nous avons essayé de conceptualiser chacun des propos, de les intégrer de la manière la plus pertinente qui soit à la narration.

[6] Ndlr : Christophe Béchu à l'époque.

8 - Comment s'est passée la restitution de la bande dessinée aux habitants de Belle-Beille ? Quelle a été sa réception par les habitants ? Est-ce qu'ils se sont appropriés celle-ci ?

FJ : L'album a été diffusé gratuitement, en priorité aux habitants, un petit stock aux services de la ville, et un autre conservé par l'association Report'Cité a permis de le faire connaître au-delà du périmètre du quartier et parfois du périmètre d'Angers.
Il semble bien connu sur le quartier à présent. Quand nous y retournons on peut entendre des phrases du type « Eh, je connais ! Vous avez dessiné mon cousin ».
Jusqu'à présent nous n'avons eu aucun retour négatif. Au-delà du quartier, on se rend compte que beaucoup d'Angevins ont un lien, un affect avec Belle-Beille. Que ce soit pour y avoir habité un jour, y avoir de la famille, ou... pour le footing à l'étang Saint-Nicolas ! Des raisons de s'intéresser à cette BD et de la partager.

SR : Nous avons un regret majeur : celui de ne pas avoir pu partager la sortie de la BD avec celles et ceux qui y figurent. Sorti d'impression en mai 2020, le livre a pâti comme chacun de la crise sanitaire. Lors de la présentation officielle de notre travail, au mois de septembre, les règles étaient encore très strictes et seuls les financeurs, politiques et institutionnels, étaient présents. La manifestation populaire que nous attendions avec impatience s'est muée en un événement de cols blancs.

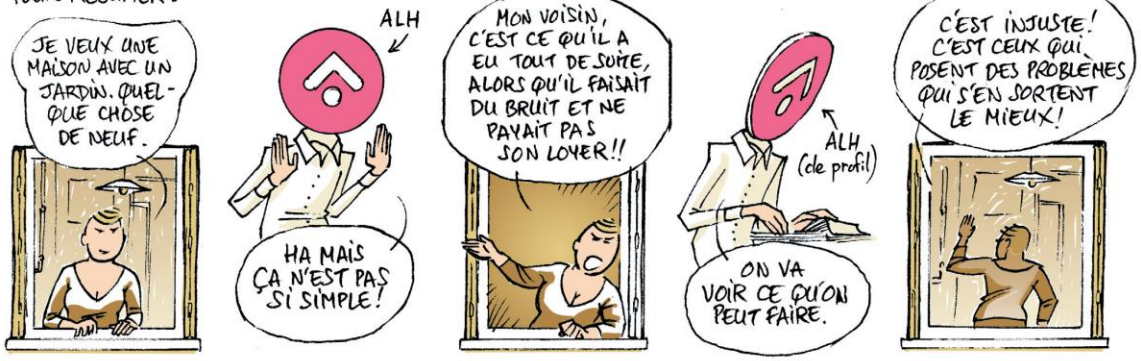
Sortie avec un centre de loisirs du quartier

9 - Pouvez-vous mettre en regard la parole des habitants recueillie pour la bande dessinée (attentes, craintes, envies concernant la rénovation urbaine…) et la concrétisation de cette rénovation, les réalisations ?

FJ : C'est peut-être un peu tôt pour le faire... On parle de travaux qui s'étalent sur une dizaine d'années ; les effets sont sur la même temporalité. Les travaux importants visent à améliorer des choses comme la desserte (tramway), l'image du quartier, son attractivité.
Ce que nous savons depuis cet album c'est que ça ne profite pas à tous. Une période critique pour une partie des commerces, impactés directement par les chantiers. Ou encore la question du logement social. Suite à la démolition des immeubles HLM les plus vétustes, les familles et personnes sont relogées, mais la politique actuelle de reconstruction fait que cela ne peut se faire qu'en dehors du quartier. Ailleurs dans l'agglomération, à 10, 20 ou 30 km d'Angers, parfois.
Changement de repères, éloignement de la ville et de ses services, pas de transports en commun...
Recueillir les parcours et les adaptations sera forcément intéressant.

AU MOMENT DE CETTE RENCONTRE, LA MAMAN DE KACEM ET ISMAËL EST EN CONFLIT DEPUIS PLUSIEURS MOIS AVEC ANGERS LOIRE HABITAT, LE BAILLEUR SOCIAL.
LA FAMILLE EST LA DERNIÈRE À VIVRE AU 20 AVENUE NOTRE-DAME DU LAC. L'IMMEUBLE DOIT ÊTRE RASÉ.

UN SENTIMENT D'INJUSTICE RENCONTRÉ CHEZ DE NOMBREUSES PERSONNES. ON NOUS EN A BEAUCOUP PARLÉ.
POUR RÉSUMER :



SR : Trop tôt, oui et nous avons quelque peu « quitté » le quartier depuis ! Il s'agira d'y revenir, de s'y replonger, de multiplier les rencontres, les entretiens pour savoir de quoi il retourne.

10 - Qu'est-ce que ce projet vous a apporté à titre personnel ? Avez-vous une ou deux anecdotes à partager sur cette enquête ? Un autre projet à venir ?

FJ : J'ai adoré travailler avec Sébastien. Plein de rencontres, de découvertes et d'échanges stimulants.
Au rayon des anecdotes, je citerai celle des Chouans.
Un moment de grâce, surréaliste. Il est relaté dans une planche reproduite dans l'album, dans les annexes. Je toussote encore de rire en y repensant.
Nous avons d'autres projets journalistico-graphiques ensemble. Un travail du même type à Angers, sur le quartier de Monplaisir cette fois, sous la forme de panneaux illustrés, et de portraits d'habitants. Et un projet pour une autre bande dessinée, sur le thème du sport.

SR : Le fait de dire que nous travaillons toujours ensemble, sur des projets de création comme sur des ateliers d'éducation aux médias parle de lui-même : un projet de cette ampleur sur un temps aussi long peut créer des dissensions, fracturer des amitiés. Ça n'est pas le cas ! J'ai aimé mener ces dizaines d'entretiens à deux, réfléchir de longues heures, souvent de manière informelle, à la trame narrative de notre récit. Apprendre à faire de la bande dessinée en somme (c'était ma première !).
Au rayon des anecdotes, comme dit Fañch, je citerai le cas « Steeve ». Il est représenté dans la bande dessinée. Nous l'avions rencontré avec femme et enfants chez lui, dans sa barre d'immeuble ; il nous avait promis de venir nous voir lors de la résidence à la bibliothèque ; parole tenue. Ce Belle-Beillois de naissance, qui n'a jamais quitté le quartier entre dans l'espace culturel, se tourne vers nous et remarque qu'il n'avait jamais foutu les pieds ici. Sur des projets de longue haleine, il faut parfois retrouver du sens dans ce que l'on fait : ce genre d'anecdotes y participe.

11 - Quels conseils donneriez-vous à une association d'histoire locale qui aurait un projet similaire ?

FJ : L'écoute ?... Le parcours de chacun des habitants et habitantes a été au cœur des interviews, pour évoquer à un moment la place prise par cette rénovation dans leurs vies, et le regard qu'ils portent dessus. Sébastien recueille l'information de façon douce et très empathique et sympathique, je trouve.
Moi sinon, je m'assois dans un coin, et je dessine ce que je vois.
Vous pouvez vous inspirer d'une méthode ou de l'autre, celle qui vous convient le mieux. Ou des deux en même temps.

SR : C'est à mon sens l'alliage des deux qui donne du corps et du cœur à notre propos. Un conseil ? Le journalisme est avant tout un métier d'écoute : il faut porter attention à l'autre, le considérer. Le convaincre que sa parole et son avis ont de la valeur.

Merci pour avoir accepté de répondre à ces questions.

Merci à vous.

Des nouvelles des collecteurs

Il était une fois…

Le titre est né en 2009 à la suite d'une exposition. Se constitue alors un groupe d'habitants bénévoles dont quelques-uns avaient participé, avec monsieur Yves de Silans, à la collecte de la mémoire de Montreuil-Bellay.

Les premières années, le Centre social et culturel intercommunal - Charrier a mis à la disposition du groupe une conseillère d'éducation populaire et de jeunesse qui l'a guidé sur la façon de retranscrire les données recueillies auprès des habitants et une secrétaire pour le bouclage de l'édition.

À ses débuts, il a compté une douzaine de personnes. Aujourd'hui sept participent régulièrement. La Covid 19 est passée par là.

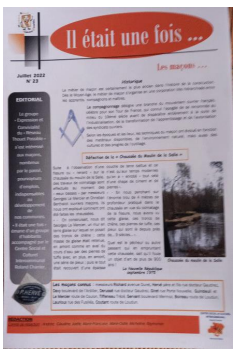
Chaque journal de quatre pages a un seul thème, choisi en accord avec tous les membres. Ce thème a toujours un rapport avec la ville de Montreuil-Bellay : son histoire, celle de ses habitants, leurs métiers, les monuments…

C'est l'occasion de réunir des témoignages écrits et oraux, des photos, lors de rencontres chaleureuses au domicile d'anciens et de raviver leurs souvenirs. Puis vient ensuite le travail de tri, de rédaction, de mise en page et parfois d'actualisation.

Par une distribution gratuite dans les boîtes aux lettres de la commune, anciens et nouveaux peuvent se remémorer ou découvrir l'histoire. Certains même les gardent précieusement.

Le prochain numéro parlera des fêtes anciennes.

Marie Françoise Bossé, Micheline Michel
Centre social et culturel intercommunal
Roland-Charrier, Montreuil-Bellay



Passeurs de mémoire
du Centre socioculturel du Douessin

Depuis 2018, le Centre socioculturel du Douessin (CSC) met en place, à l'initiative de Betty Drouin, aînée et bénévole de l'association, ce groupe de paroles.

À l'aube du projet, seuls deux aînés composaient le groupe « Mémoires douessines ». Aujourd'hui, le groupe devenu « Passeurs de mémoire » mobilise une trentaine de participants. L'objectif initial était la création d'un espace d'échanges autour de sujets divers et variés pour se remémorer des souvenirs d'antan. Dans un second temps, un partenariat avec le service patrimoine de la commune de Doué-la-Fontaine a donné naissance à la volonté de conserver ces témoignages.

L'idée de les retranscrire par écrit est venue plus tard. En effet, même si des comptes rendus étaient réalisés à l'issue de chaque rencontre, ils n'étaient pas diffusés. C'est en 2019 que le premier livre, *La vie quotidienne à Doué-la-Fontaine* est publié. Celui-ci dépeint le sujet en englobant des récits issus de l'ensemble des communes du territoire sur lequel le CSC intervient : Doué-la-Fontaine, Louresse-Rochemenier et Dénezé-sous-Doué.

Les 3 livres Passeurs de mémoire : la vie quotidienne, l'enfance, l'école

En 2019 et en 2020, en partenariat avec l'Université populaire du Saumurois, 4 vidéos sont tournées pour valoriser l'action des Passeurs de mémoire et pour mettre en valeur leurs souvenirs sous une autre forme, par le biais d'un procédé différent. Ainsi, les vidéos intitulées *L'école et les bêtises*, *Le confinement c'était comment ?*, *La vie quotidienne* et *Noël dans les années 1930* ont été publiées sur leur site Internet.

Après la crise sanitaire, nous avons sorti un deuxième livre sur la thématique des souvenirs d'écoliers ; et en 2022, nous avons décidé de faire deux livres différents : un sur Doué-en-Anjou (commune nouvelle depuis 2019) et un sur Louresse-Rochemenier et Dénezé-sous-Doué. Malheureusement, l'épidémie nous a fait perdre quelques membres du fait de leur âge avancé ou bien à cause de problèmes de santé, mais il nous tenait à cœur de reprendre nos rencontres dès la fin du confinement et en extérieur quand cela nous a été permis.

Aujourd'hui, nous nous regroupons un mercredi après-midi par mois pour échanger sur la thématique des commerces et des métiers d'antan. Celle-ci a déjà été évoquée au début de notre aventure avec les « Mémoires douessines », mais les nombreux Passeurs de mémoire qui ont rejoint le groupe nous permettent de compléter ces récits avec d'autres témoignages. Pour enrichir ce recueil, et afin de stimuler la mémoire de chacun, nous utilisons des outils numériques pour nous promener de manière virtuelle dans différents quartiers de Doué, de quoi faire surgir quelques réminiscences du passé.

Enfin, les Passeurs de mémoire sont aussi régulièrement sollicités pour des moments intergénérationnels comme lors des échanges avec les écoliers de Radio Doué, des goûters partagés avec le centre de loisirs pendant les vacances et les mercredis, et lors du forum des métiers pour témoigner auprès de collégiens en quête de futures expériences professionnelles.

Un après-midi d'échanges sur l'école entre Passeurs et enfants du centre de loisirs

Cécile Antoine-Michard
Référente Aînés
Animatrice numérique et vie associative
au Centre socioculturel du Douessin

Recherche iconographique : Pascal Tellier, iconographe.
Sources : Lydia Dosso, responsable des fonds privés.
Mise en page : Marie-Hélène Chevalier.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE MAINE-ET-LOIRE

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE anjou

106, rue de Frémur - BP 80744 - 49007 ANGERS Cedex
Tél. : 02 41 80 80 00
archives.maine-et-loire.fr